

On peut dire que les conférences de presse ont été un succès.

Les journalistes qui y ont assisté régulièrement ont déclaré que le service canadien des relations avec les moyens d'information était le meilleur de la conférence. Le nombre élevé de conseillers qui ont répondu aux questions des journalistes et la franchise des délégués qui ont participé à ces conférences de presse ont commandé le respect des correspondants. Apparemment, d'autres délégations ont connu des difficultés quant aux installations et n'arrivaient pas à donner avis suffisant des réunions en raison des limites imposées en ce qui ^{avait} trait aux locaux, lors de la conférence. Parfois, une déclaration était faite par un seul porte-parole, qui n'était pas en mesure de répondre à des questions sur d'autres sujets qui intéressaient les journalistes. De ce point de vue, les réunions canadiennes se sont bien déroulées.

Après Stockholm

Au cours de la tournée de consultations publiques, on avait constaté la nécessité de faire rapport au grand public après la Conférence, ce qui avait d'ailleurs été promis plusieurs fois par les représentants du ministère de l'Environnement. Il faudra donc que le Canada rende publique dans le plus bref délai possible son évaluation de la Conférence.

La Conférence de Stockholm a suscité beaucoup d'intérêt chez les journalistes et offert une occasion d'examiner de près certaines questions fort complexes, notamment les déversements en mer et la pollution marine. Il est important que le Canada soit au courant de ces questions, puisqu'il prend part à des négociations internationales dans divers cadres, par exemple le Comité des fonds marins, la Conférence sur le Droit de la mer, l'OMCI, etc. Il est donc recommandé qu'on ne laisse pas ralentir l'effort